FR-C. 1. 1151

Case FRC 13817

CHANT DE LA CÔTE D'OR, PENDANT LA GUERRE DE LA LIBERTÉ.

Par P. BAILLOT.

Le 3 juin de l'an quatrieme de la liberté.

A DIJON,
DE L'IMPRIMERIE DE P. CAUSSE.
1792.

THE NEWBERRY LIBRARY

LE 3 juin, l'an quatrieme, les députés de toutes les sociétés patriotiques de la *Côte-d'Or*, rassemblés à Dijon, ont rendu hommage à la mémoire de *G. Simonneau*. Le trophée civique du maire d'Etampes s'élevoit d'un sanctuaire ; il étoit couronné du chêne sacré, et de l'emblême de la LIBERTÉ : une troupe de citoyennes, vêtues de blanc, et ceintes de la bandelette tricolore, l'entouroient. Le livre de la LOI a été ouvert, et exposé à tous les regards sur la base du trophée : de jeunes gens, des époux, des vieillards, des prêtres, des meres avec leurs enfans, sont venus, d'un air recueilli, le vénérer ; et, en le pressant de leurs levres, ils avoient sous les yeux le nom de *Simonneau*.

Cette fête de la LOI, d'une impression si profonde sur des cœurs citoyens, a été couronnée par une autre scène, dans le goût antique, et dont on va lire le récit.

JADIS, sous le beau ciel de la Grece, dans ces fêtes où l'Attique célébroit sa liberté, les jeunes Athéniennes alloient solemnellement déposer, sur la tombe chere au pays, une offrande religieuse : puis aux yeux de l'enfance qui sourioit, et de la vieillesse attendrie, toutes ensemble, comme une couronne de roses, autour du monument sacré, elles chantoient leurs freres absens, leurs freres combattant pour la patrie : et la patrie émue, frémissante de joie, répétoit avec enthousiasme les noms de *Marathon*, de *Salamine*, de *Platée*.

Beaux jours de la Grece libre, vous renaissez donc pour nous; et nos yeux ont vu ce spectacle !

Les jeunes habitantes de la Côte-d'Or sont venues en pompe avec leurs meres, au trophée civique de Simonneau, suspendre l'écharpe sainte de la LOI : puis, aux yeux de l'enfance qui sourioit, et de la vieillesse attendrie, formant la couronne de roses autour du monument

sacré, au souvenir de leurs freres absens, de leurs freres combattant pour la patrie, elles ont dit :

Tout le Chœur.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or !

Une jeune Citoyenne.

» Ils n'ont point trompé nos espérances, et leur premier pas à l'ennemi est marqué par la gloire !

Le Chœur.

» Louange, louange à nos freres !

Une autre.

O Côte-d'Or! pays libre, pays cher ! la guerre prononce, pour la premiere fois, ton nom ; et ton nom l'est avec honneur !

Le Chœur.

» Louange ! louange !

La même.

Il vole de bouche en bouche ; il con-

sole, il ranime le citoyen ; l'ennemi l'entend avec terreur.

LE CHOEUR.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or !

UNE MERE.

» Comme nos entrailles s'émurent ! lorsqu'en nos murs la renommée fit entendre ce cri : *Côte-d'Or a combattu !* Nos enfans, inquiets, pâles, se tournerent vers nous... Rassurez-vous enfans chéris, et répétez avec vos meres :

» Louange, louange à nos freres !....

TROUPE D'ENFANS.

» Louange, louange à nos freres !...

UNE AUTRE MERE.

Hélas ! tout en leur souriant, sous la brûlante incertitude, oppressées encore de *Mons* et de *Tournay*, la vue troublée, la main tremblante, nous succom-

bions..... et nos voix éteintes murmuroient à peine :

» Louange ! louange !....

Troupe de Citoyens accourant.

Si nos enfans ont combattu, ils l'auront fait avec courage. Rassurez-vous, meres trop tendres, ils combattent pour la Liberté ! meres heureuses ! répétez, répétez avec leurs peres :

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte d'Or !

Une Citoyenne.

Cheres compagnes ! l'ennemi se disoit : *La nuit est sombre, leur camp foible, ils sont mal aguerris : courons, courons les surprendre : plus forts en nombre, plus forts en bouches de bronze, courons les anéantir !*

Le Chœur, à mi-voix et en souriant.

» Louange, louange à nos freres !

UNE AUTRE.

Aux armes, aux armes, ô nos freres! l'ennemi approche. Le voici.....

LE CHŒUR.

Aux armes! aux armes!

UNE AUTRE.

Ils s'élancent: ils reçoivent, ils repoussent le choc, tous fermes, dévoués: s'ils ont moins d'expérience, le feu du civisme y supplée: à leurs manœuvres, on les croit vieux guerriers.

LE CHŒUR.

» Louange, louange à nos freres!

UNE AUTRE.

Où sont-ils les traîtres qui, pour les prendre au piege, prophanant ton langage, ô liberté! se disoient Côte-d'Or? Les soldats de la liberté, les vrais *Côte-d'Or* s'avancent; et les traîtres mordent la poussiere.

LE CHŒUR.

» Louange, louange à nos freres,

à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or!

UNE AUTRE.

Chef actif et prudent, aimable et bon *CAZOTTE!* je te vois dans l'épaisseur de ce taillis, attendre, immobile, calme, l'ennemi jusqu'à toi.... Contre lui, part, tonne, tout-à-coup ton feu terrible; et tes bronzes, à leur tour, le foudroient.

LE CHOEUR.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or!

UNE AUTRE.

GOUVION s'écrie : Compagnons! *ce ravin notre défense, les voilà qui le passent, ils débordent; il est temps, replions.* A sa voix, dociles comme intrépides, nos freres se replient, se retirent, ensemble, en ordre, lentement.

UNE AUTRE.

Ils se replient!.... mais, comme le

lion, à chaque pas, retournant une tête terrible...... l'ennemi s'arrête, et rebrousse chemin.

LE CHOEUR.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or!

UNE AUTRE.

Ils suspectoient notre courage! répéte leur troupe indignée, à ces soldats citoyens, compagnons de leur gloire : *Les lâches!... ils ne nous attaquent que par surprise, et sont battus! que sera-ce, une fois préparés?*

LE CHOEUR.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves!

UNE JEUNE CITOYENNE.

Hélas! quelques-uns des nôtres ont péri!... et une horrible, une féroce joie a insulté leur mort!... PERROT! SAINT-SAUVEUR!.... mânes chéris et sacrés! recevez nos pleurs, nos adieux!...

LE CHOEUR.

» Nos pleurs, nos adieux !...

UNE CITOYENNE.

O mes compagnes ! essuyons nos larmes ; leur sang a coulé avec gloire ! essuyons nos larmes, ils sont morts pour leur pays !

TOUT LE PEUPLE, avec vénération.

Louange ! louange ! et doux repos !

UNE AUTRE.

Courage, courage, nos enfans, nos amis, nos défenseurs ! Oh, que ne peuvent nos voix pénétrer jusqu'à vous ! que ne peuvent à l'heure de la bataille, vos sœurs, vos amantes, vos meres, vous montrer la PATRIE et l'autel de la LIBERTÉ !...

TOUT LE PEUPLE.

Courage, courage, nos enfans, nos
amis, nos défenseurs !

UNE AUTRE.

Dans vos fatigues, dans vos périls, tournez vos penseés vers nous !

TOUT LE PEUPLE, comme dans le lointain.

Courage ! courage !

UNE AUTRE.

Hélas ! lorsque le sang de leurs blessures, la défaillance de leurs forces, rendront leur ame triste, languissante... reviens, reviens les ranimer, doux souvenir de leurs meres !

TOUT LE PEUPLE, comme dans le lointain.

Courage ! courage !

UNE JEUNE CITOYENNE.

Reviens, reviens leur sourire, doux souvenir du sol natal, où nos vœux, nos couronnes, nos bras, nos cris d'alégresse les attendent !

TOUT LE PEUPLE, comme dans le lointain.

Courage ! courage !

UNE AUTRE.

A leur retour, oh ! si une émotion trop vive n'étouffe pas nos voix, cheres compagnes, c'est alors, alors, que for-

mant la couronne de roses, non plus autour du monument sacré, du monument funèbre; mais autour d'eux-mêmes, autour de nos freres accourant, rayonnans, haletans et de gloire et de joie, nous répéterons ensemble :

TOUT LE PEUPLE avec elle.

» Louange, louange à nos freres, à nos braves, à notre intrépide jeunesse de la Côte-d'Or !

Imprimé par ordre du département de la Côte-d'Or. *Signé* H. M. F. VAILLANT, secrétaire.